

nombre augmente, plus le travail qu'il développe doit être divisé.

Or, à mesure que l'homme s'élève dans la hiérarchie militaire, ses préoccupations deviennent plus graves; le caractère des commandements élevés est d'obliger leurs dépositaires à penser, à réfléchir, à prévoir, à combiner infiniment plus que dans les grades inférieurs. L'importance des affaires qui leur sont soumises grossit sans cesse. Il faut donc que le nombre de ces affaires diminue et que les détails s'éloignent de plus en plus de leur esprit.

De là la nécessité d'une décentralisation continuelle du pouvoir militaire, et la formation de groupes d'armées combinées, qui préservent le généralissime de toutes les préoccupations secondaires. Il voit ainsi son action limitée à la direction générale, et peut se consacrer tout entier aux combinaisons d'ensemble et aux conceptions d'ordre supérieur.

Application du principe de la combinaison des armées.

— Le principe de la combinaison des armées est donc une des obligations de la guerre moderne. Il reste à régler son application. Celle-ci résultera des circonstances et des besoins créés par la situation générale.

Ainsi, la règle qui prescrit aux armées de posséder un corps principal, des ailes et une réserve, paraît tout aussi vraie pour les groupes d'armée. Ceux-ci exigeront donc, sur un même théâtre d'opérations, la formation de quatre armées actives, dont une de réserve.

Leurs lignes de communications devront être ensuite couvertes par des troupes territoriales ou de seconde ligne, destinées à laisser aux forces agissantes toute leur indépendance. En outre, l'investissement ou la défense des vastes camps retranchés, qui protègent aujourd'hui les zones frontières et qui ont remplacé les anciennes places fortes, exigeront la libre disposition de nouvelles

armées sur les flancs ou les derrières des armées d'opérations.

On arrivera à mettre ainsi en mouvement des masses considérables. En supposant une armée principale de 150,000 combattants, deux latérales de 120,000, une de réserve de 110,000, on aura en ligne un demi-million d'hommes, à peu près le chiffre que les Allemands ont jeté sur notre pays en 1870.

Protection des communications. — La surveillance des communications de ces masses ne peut guère exiger moins du 1/3 de leur effectif, soit 166,000 hommes, échelonnés sur les voies ferrées.

Enfin, dans l'offensive, il est probable que le front d'opérations de trois armées se heurtera, dès le début, à deux camps retranchés de premier ordre au moins, qui menaceront les flancs des lignes d'opérations. Il faudra les investir ou les masquer. Chacun d'eux arrêtera sans doute une armée de 130,000 hommes au moins.

Groupes d'armées de première et de seconde ligne. — On aura ainsi en mouvement une masse de plus de 900,000 hommes, répartis en deux groupes d'armées, l'un de première, l'autre de seconde ligne.

Groupes d'armées dans une guerre entre la France et l'Allemagne. — Dans une guerre entre la France et l'Allemagne, ces effectifs seront peut-être encore dépassés. L'étude de l'organisation des armées allemandes révèle en effet, dès à présent, la préparation de 21 corps d'armée de première ligne, plus de 36 divisions de réserve et leur répartition probable en groupes d'armées, composées de 5 à 6 corps et de 2 divisions de cavalerie chacune.

Avec leurs rationnaires, les corps d'armée atteindront normalement 37,000 hommes. La garde ira à 40,000 hommes; les divisions de réserve compteront 20,000 hommes.

C'est donc une première masse de 1,611,000 hommes prête à inonder de nouveau nos départements de l'Est. Derrière elle viendra une seconde masse organisée de 1,075,000 hommes exercés, qui seront chargés d'occuper de grandes places militaires, d'investir nos camps retranchés ou de garder les lignes d'étapes et les voies ferrées.

Il ne s'agit donc plus de 2 ou 3 armées, mais bien de 2 ou 3 groupes d'armées, qui concourraient, en pareil cas, à un vaste ensemble d'opérations sur un même théâtre de guerre.

Le principe du groupement des armées combinées paraît donc, dans les opérations de l'avenir, aussi logique que celui de l'unité de commandement. Dès lors, il n'est pas douteux qu'il faudra à ces groupes un généralissime exerçant son commandement sur le théâtre même des opérations. Celui des deux adversaires qui remplira cette condition aura déjà, sur celui qui voudrait diriger ses mouvements à distance, un avantage incontestable.

Groupes d'armées de la guerre de la Sécession. — Aux États-Unis, pendant la guerre de la Sécession, le gouvernement fédéral n'hésita pas à se conformer à cette règle d'expérience. Halleck et Sherman furent ainsi les généralissimes des groupes agissant sur le Mississipi, ayant au-dessus d'eux, comme commandant suprême des forces fédérales, Mac Clellan d'abord, et plus tard Grant.

Il faut donc admettre que le principe du groupement des armées combinées répond aujourd'hui aux conditions de la guerre entre deux grandes puissances. Mais il est tout aussi évident que ce principe ne saurait avoir rien d'absolu.

Dans la pratique, il surgira toujours des exceptions commandées par les circonstances, par la configuration du sol, par les effectifs, par le but même de la mission dévolue aux armées.

Combinaison des mouvements en 1870. — En 1870, les trois armées allemandes qui envahirent la France rencontrèrent au début, dans la combinaison de leurs mouvements, des obstacles dus à la configuration topographique du pays et à l'imprévu des premiers événements. D'abord, en quittant leur zone de concentration dans le Palatinat, ces armées furent forcées de se diviser en deux groupes ; puis, par suite de la séparation que leur imposait la chaîne des Vosges, il leur fallut suivre pendant quelque temps des directions divergentes.

A cette époque, leur liaison resta un moment incertaine. Après le 6 août, ce furent les faits de guerre eux-mêmes qui vinrent exercer une nouvelle influence sur l'ensemble de leurs opérations. La III^e armée, qui formait l'aile gauche, eut, après sa première victoire, le bonheur de trouver le terrain libre et la route de Paris ouverte. Les I^{re} et II^e armées, au contraire, avaient encore sur leurs lignes d'opérations les corps de l'armée de Metz ; la liberté de leurs mouvements n'était même pas assurée jusqu'à la Moselle. La combinaison des marches s'en ressentit aussitôt ; les progrès de l'invasion en furent ralentis et la poursuite de nos 1^{er} et 5^e corps en devint moins rapide.

Ces faits ne sont pas les seuls qui exercent une influence sur les combinaisons des mouvements des armées. Les circonstances les plus diverses agissent dans le même sens. Elles viennent parfois peser d'un grand poids dans la fixation des éléments des armées et créent, dans l'application des principes, des exceptions inévitables.

Groupement des armées prussiennes en 1870. — En 1870, dix-huit jours après la déclaration de guerre, l'Allemagne avait dirigé contre nous trois armées : la première composée de 3 corps et de 2 divisions de cavalerie, comptait 96,000 combattants et s'élevait en rationnaires à 115,000 hommes, 10,000 chevaux, 270 pièces. Sa mission consistait

à former, dans les premières marches stratégiques, l'aile droite du groupe d'armées qui allait s'avancer entre le Rhin et la Moselle. Elle était au complet et en position sur la Sarre, le 6 août.

La deuxième armée devait former le centre et en même temps le corps principal du groupe.

Mais au lieu de la limiter à un effectif moyen de 150,000 à 160,000 combattants, le chef d'état-major du généralissime, le feld-maréchal de Moltke, estima que les circonstances devaient lui faire attribuer des effectifs bien supérieurs.

Il évaluait les forces françaises concentrées sur la Moselle à 240,000 ou 250,000 hommes environ.

De plus, il savait que les Vosges sépareraient pendant quelques jours son groupe d'armées en deux masses; que la masse de droite, formée des I^e et II^e armées, était exposée, non seulement à supporter tout le choc des corps rassemblés sous Metz, mais encore à voir se rabattre sur son flanc gauche les troupes que nous avions laissées en Alsace. Cette idée, conforme au principe tactique qui veut que les corps détachés se replient sur leurs renforts, persista dans l'esprit des généraux prussiens jusqu'au lendemain de Frœschwiller. Elle fut cause en partie de la perte du contact par la cavalerie de la III^e armée, le 7 août, et contribua au salut des débris de notre 1^{er} corps. Il résultait de ces considérations que, pour être certain d'avoir en toute occasion la supériorité numérique, le centre du groupe d'armées allemand devait être très fort.

Une dernière raison s'ajoutait aux précédentes.

Le camp retranché de Metz se trouvait sur la ligne d'opérations des I^e et II^e armées. Il fallait donc prévoir le cas d'un refoulement de l'armée française sous les murs de cette place, et par suite la nécessité de l'investir.

On en vint ainsi à constituer cette II^e armée avec 6 corps, dont 2, la garde et le corps saxon, avaient un effectif très élevé. Ces 6 corps furent bientôt portés à sept, par l'ad-

jonction du II^e, qui ne rejoignit cependant que sur le champ de bataille de Saint-Privat. Enfin, 2 divisions de cavalerie indépendantes étaient jointes à cette masse. Les Allemands, qui avaient intérêt à dissimuler leurs forces, n'ont attribué à cette armée qu'un effectif de 180,000 combattants.

C'est, en effet, celui qu'on obtient en ne comptant que les baïonnettes et les sabres. Mais les artilleurs, les pionniers et bien d'autres rationnaires, qui sont aussi des combattants, élevèrent cet effectif, du 6 au 18 août, à 230,000 hommes, 22,200 chevaux et 546 pièces.

Le 18 août, si l'on ne défalquait pas les pertes, on trouverait, avec le II^e corps, un effectif normal de 266,000 rationnaires.

Par le fait, le maréchal de Moltke pouvait opposer ainsi neuf corps d'armée et quatre divisions de cavalerie aux cinq corps d'armée français qu'il savait rassemblés sur la Sarre et la Moselle. — C'était là le fond de sa combinaison. — Mais il n'en résultait pas moins qu'il n'hésitait pas à confier à un seul général en chef une masse formidable, bien supérieure à l'effectif moyen de 150,000 hommes.

Ces considérations stratégiques n'étaient pas la seule raison d'être de cette formation. Il existe dans l'armée prussienne une telle décentralisation du commandement et de l'initiative, que les généraux, même sans l'expérience qu'ils avaient acquise alors dans les campagnes de 1864 et de 1866, étaient aptes à diriger de leur propre autorité les mouvements les plus imprévus. L'habitude de ne recevoir dans les ordres que des indications générales et de décider tous les détails d'exécution, facilitait singulièrement l'action du commandement suprême.

Celui-ci était aussi très simplifié, et dans une armée dressée à voir ses chefs, aux différents échelons de la hiérarchie, prendre sans hésiter, au moment opportun, les résolutions nécessaires, il est certain qu'on peut dépasser

les limites tracées d'ordinaire à l'exercice des facultés humaines. Une preuve frappante de cette simplification réside dans ce fait, que cette armée de 266,000 rationnaires, presque aussi forte à elle seule que l'armée du Rhin tout entière, n'avait, pour transmettre les ordres du général en chef, que 6 officiers d'état-major et 6 adjoints sous les ordres d'un simple général-major.

Quant à la troisième armée, elle devait former une aile, agir isolément au début, et peut-être protéger l'Allemagne du Sud; de plus, en s'avancant dans l'intérieur de la France elle était exposée à des attaques extérieures, particulièrement sur son flanc gauche; enfin, elle était destinée à occuper la ligne de communications la plus importante du groupe d'armées, celle de Strasbourg à Paris. Pour toutes ces raisons, elle devait être assez forte. En conséquence, on lui donna cinq corps d'armée, deux divisions d'infanterie spéciales, l'une de Wurtembergeois, l'autre de Badois, et deux divisions de cavalerie, soit un total de 195,000 combattants, 20,000 chevaux et 576 pièces; avec ses rationnaires elle atteignit le chiffre de 220,000 hommes. On voit, d'après cet exemple, qu'en mobilisant aujourd'hui les effectifs considérables dont elles disposent, les nations modernes ne doivent pas négliger d'avoir sur les théâtres d'opérations le plus grand nombre de combattants possible. Et lorsque ce théâtre est limité par des accidents du sol ou des obstacles infranchissables, quand il ne permet pas la marche combinée de plus de trois armées, on se trouve fréquemment conduit à dépasser, dans leur composition, les chiffres moyens fixés par l'expérience.

Formation de l'armée française en 1870. — Il serait instructif de comparer au groupement des armées allemandes la formation défectueuse de notre armée en 1870. Mais cette étude exigerait de trop longs développements. Il suffira de rappeler qu'à cette époque on évaluait officiellement l'effectif de nos forces nationales à 1,100,000 hommes.

C'était malheureusement une illusion. Il fallait d'abord défalquer de ce chiffre 500,000 gardes mobiles, qui n'avaient pas paru un seul jour sous les drapeaux. Puis, parmi les hommes restants, il fallait compter de nombreuses non-valeurs. Néanmoins, la France mit effectivement sur pied, au commencement du mois d'août, 553,223 hommes exercés.

Sur cette masse, on dut malheureusement laisser :

5,466 hommes au corps d'occupation de Rome;

43,194 hommes à la garde de l'Algérie;

240,553 hommes dans l'intérieur du pays.

Il resta :

252,761 hommes pour l'armée de campagne.

Tel était l'effectif officiel de l'armée du Rhin le 1^{er} août. Mais il ne représentait que les rationnaires. Quant au chiffre des combattants, il n'a jamais été sérieusement déterminé, et l'on peut admettre qu'il ne dépassait pas 200,000 hommes.

Au lieu de former deux armées, cette masse, comme on l'a vu, n'en constitua qu'une, répartie en corps d'armée inégaux et disséminés sur une ligne brisée de 200 kilomètres d'étendue. Malgré le courage de nos troupes, trois de ces corps furent battus isolément et presque détruits par le premier choc des groupes compacts de l'ennemi. Telle fut la conséquence de ce vice d'organisation.

En résumé, il est permis d'admettre, pour les armées, une composition moyenne qui correspond à la limite ordinaire des facultés humaines.

Mais il n'est pas douteux qu'en règle générale leur force variera suivant la mission qui leur est dévolue, suivant la nature du théâtre d'opérations et les qualités des généraux qui les commandent.

Après avoir étudié les principes adoptés pour la formation des armées, il reste à examiner ceux qui ont servi de guide à l'organisation de leurs parties constitutives.